Columbia University
in the City of New York
THE LIBRARIES

B 796
F 89

MAXIMES
ET
INSTRUCTIONS
SUR
L'ART
DE TIRER DES ARMES.

PAR

LE CHEVALIER DE FRÉVILLE.

St. PETERSBOURG,
chés le Libraire Charl. Theod. Dahlgrén.
1775.

27474E

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

GREGOIRE D'ORLOW

PRINCE DU St. EMPIRE ROMAIN,

Grand-Maitre d'Artillerie en Ruſſie, Directeur-Général des Fortifications, Chef du Corps des Chévaliers-Gardes, Aide de Camp-Géneral de Sa Majeſté Imperiale, Chambellan Actuel, Préſident de la Chancellerie de Tutelle, Lieutenant-Colonel des Gardes à Cheval et Chevalier des Ordres de St. André, de St. Alexandre-Nevsky et de St. Anne.

MONSEIGNEUR!

Les arts et les ſciences, trouvant dans *SON ALTESSE* un Protecteur eclairé et magnanime, vont s'elever au point le plus eminent, auquel l'eſprit humain peut atteindre. Heureux le ſiécle! qui voit recompenſer les vertus, diſtinguer le merite encourager le genie et les Talens par les mains d'un Seigneur, qui

deſtiné

deſtiné par ſa naiſſance aux dignités les plus eminentes, n'y eſt parvenu que par l'etendue de *Ses* lumieres et par l'élevation de *Son* Coeur.

Pardonnés, *MONSEIGNEUR!* de grace; ſi j'oſe mettre *VOTRE NOM ILLUSTRE* la tête d'un livre, qui ſelon l'intention de ſon auteur, dont une mort prématurée empechoit l'exécution, ſeroit dedié à *SON ALTESSE, LE PRINCE HEREDITAIRE DE BRUNSVIC.* Il contient les principes d'un art noble, neceſſaire à tout homme,

homme, qui par ſa naiſſance aſpire à l'honneur de defendre la cauſe de ſa Patrie aux depens mêmes de ſa vie. Mais je n'ai pas beſoin, de demontrer l'utilité et la Nobleſſe d'un art, dont *SON ALTESSE* elle même connoit toutes les avantages. Je la ſupplie ſeulement, d'agréer l'hommage egalement reſpectueux et ſincère, que j'oſe *Lui* offrir, ne connoiſſant un *SEIGNEUR* plus digne d'etre éterniſé par les chants des muſes que *VOTRE PERSONNE ILLUSTRE.*

Je

Je ſerai toute ma vie avec la devotion la plus grande

MONSEIGNEUR,

DE SON ALTESSE

St. Petersbourg,
le 24 *Décembre* 1774.

le plus reſpectueux et le plus
ſoumis ſerviteur
Charles Theodore Dahlgrén.

AVANT PROPOS.

Dans le deſſein que je me ſuis propoſé de donner les inſtructions néceſſaires ſur l'art de tirer des Armes, à ceux qui ſont deſtinez par leur naiſſance, ou par leur emplois, à en avoir beſoin; j'ai crû que rien ne ſeroit plus propre pour y reuſſir, que de commencer par leur donner un détail exact et circonſtancié de toutes les poſitions du Corps, de ſes mouvements et de leurs utilités, de chaque botte en particulier, des parades ſimples et doubles, du fort et du foible de la main et de l'epée et de la maniere de ſe comporter avec tout le monde, tant en général qu'en particulier. Cet ouvrage eſt ſi utile et ſi né-

ceſſaire à toutes les perſonnes de qualité, qui ſont deſtinez pour les nobles exercices, qu'il n'aura plus beſoin qu'on le leur recommande. Dès qu'elles l'auront un peu examiné, on verra que je n'ai rien omis de tout ce qui eſt néceſſaire de ſçavoir et de faire, pour former le corps, le rendre ſouple, agile, fort et robuſte, et que mon but n'eſt autre choſe que de demontrer le noble exercice des Armes dans ſon naturel et d'en faire connoitre toute la beauté et l'utilité. C'eſt donc par des poſitions juſtes et naturels, par des mouvements vifs, fermes et aſſurés que j'entreprends de m'en ſervir pour donner au corps et à toutes ſes parties, cette noble hardieſſe ſi utile et ſi néceſſaire à tout honnête homme; on verra donc par ma déſcription qu'on a

jusqu'à

jusqu'à preſent méconnu et donné aux poſitions de la garde et des bottes des noms, qui ne leur appartiennent point, et qu'on a eu cet aveuglement pour une ancienne coutume, qui n'a rien de commun avec la maniere dont nous exerçons aujourd'hui avec d'epées. Les anciens tireurs d'armes ſe ſervoient d'epées à taillant et donnoient à leurs poſitions mouvements et parades, les noms qui leur étoient convenables; mais l'exercice que nous faiſons aujourd'hui de l'epée eſt prèciſément contraire à l'ancienne, c'eſt pourquoi il eſt abſolument eſſentiel de donner à nos poſitions, parades et bottes, les noms qui leur conviennent. La poſition des anciens tireurs d'armes, c'eſt à dire leur garde étoit en ſe preſentant devant leurs parties contre, le genou droit plié et

le corps en avant, en ayant l'epée au côté, en empoignant le foureau, de la main gauche et la poigné de la main droite; de là, ils la tiroient brusquement de son foureau, en tachant par son premier mouvement d'attraper avec son taillant, les parties les plus avancées de leur adversaire, c'est à dire ou le genou ou la main droite: ils se tenoient en garde dans cette position, et lui donnoient le nom de prime. Ils se trouvoient donc le poignet droit haut et la pointe de l'epée unpeu plus basse; voilà quelle etoit la prémiere position ancienne, ils donnoient le nom de cette position à la botte qui leur étoit tiré en dedans de la ligne de leur garde ainsi que leur garde même, et celuy de seconde à l'engagé et à la botte qu'ils tiroient en dehors, de façon que les

parades

parades des dites bottes portoient leurs mêmes noms. Ils paroient la premiere en faiſant traverſer au poignet et à l'epée, à peu près l'epaiſſeur du corps ſur la ligne du dédans et la ſeconde par le mouvement contraire; voilà preciſement quelles etoient les poſitions premiere et ſeconde des anciens tireurs d'armes, les mouments qu'ils faiſoient et les parades, des quelles ils ſe ſervoient pour parer les parties inferieures au milieux du corps. Mais pour les coups, qui leur étoient tirés dans les parties ſuperieures, ils les paroient en changeant de poſitions, ſe préſentant la pointe de l'epée haute et le poignet bas, et donnoient le nom de tierce à l'engagé et au coup du dehors de la ligne et celuy de quarte à celuy du dedans. Nos poſitions, parades et mou-

vements etant preciſément contraires, il eſt abſolument eſſentiel de leurs donner les noms qui leurs ſont dûs; c'eſt donc par le moyen des mouvements fermes, vifs et aſſurés, que l'on connoitra tous ce qui eſt néceſſaire à ſçavoir et à faire, tant pour les attaques, que pour les retraites, ainſi que pour les parades et les riſpoſtes. En un mot on verra, qu'il n'a peut être jamais paru un ouvrage ſi inſtructif ſur l'art de tirer des armes et qu'on pourra en bien l'etudiant, plus apprendre et devenir plus habile en peu de mois, qu'on ne feroit en pluſieurs années ſans un tel ſecours, j'eſpere et je ſouhaite que tous ceux, qui en feront quelque uſage, y trouveront l'utilité que je me ſuis propoſé, en y travaillant.

Poſitions

Positions de la Garde.

Les Positions de la veritable Garde, ſont celles qui ſuivent; premierement; d'etre à demi fendu ſuivant ſa portée, c'eſt à dire de deux ſémelles de diſtance entre les deux talons, qui doivent être (regle générale) ſur une ligne droite, le corps, droit, ſoutenu et bien ferme ſur les hanches, le jarret gauche plié portant au moins les deux tiers de la peſanteur du Corps, l'épaule, la hanche et la jambe gauche ſur la même ligne, le bras des mêmes parties allongé et un peu plus haut que l'épaule, formant avec ſon poignet un peu plié un petit demi cercle, le corps bien ſoutenu ſur les reins, le ventre retirée, l'eſtomac en avant et les épaules bien en arrière, la tête, droite et tournée du côté de l'epée, le genou droit, flexible et ſur la ligne

que doivent occuper le pied, le genou le côté, l'epée et le bras droit; la tête, les épaules, le bras, la main et le talon gauche; la hanche droite, ferme et assurée contre la gauche, le bras droit, allongé sans être roide, le poignet doux tenant l'epée bien ferme à la hauteur et vis à vis le milieu du corps, la pointe un peu plus haute, le taillant et la branche en dédans.

Des Positions du Corps.

Le corps étant bien posté en garde, formera trois lignes Paralléles, une pour sa garde et deux pour les parades de prime et de seconde; c'est à dire lors qu'on sera en garde comme il est marqué cidevant, on aura grande attention de laisser le poignet sur la ligne qu'il occupe. Pour lors on fera prendre deux épées, et se les fera pousser, une de chaque côté du corps. Par ce moyen on appercevra la

la diſtance qu'il y aura d'une êpée à l'autre, et on examinera aiſément, que chaque épée forme une ligne par l'épaiſſeur du corps, qui étant infiniment plus gros que le poignet, qui ſe trouve pour lors vis à vis de ſon milieu et entre les deux épées, forme la troiſiéme. On fera grande attention, qu'il eſt abſolument eſſentiel, que le poignet n'excède que très mediocrement, dans toutes les parades qu'il ſera obligé de prendre, les deux lignes que font appercevoir les deux êpées qu'il a à chacun de ſes côtés. En ſuite on lui fera faire pluſieurs fois le chemin qu'il y aura de la ligne de la garde à celle de prime, et de celle de prime à celle de la garde; on luy fera également faire les mouvements contraires pour gagner la ligne de ſeconde et pour en ſuite reprendre ſa prémiere poſition, preſentant (regle génerale) en tout tems et dans tous mouvements, le taillant de l'epée du côté de celle de l'ennemi;

ayant donc fait une attention particulière sur la distance qu'il y aura d'une ligne á l'autre, afin de pouvoir préciſement s'y regler, pour devenir, juſte, ferme et aſſuré dans tous ſes mouvements et parades, on ſe fera retirer les deux épées qui ſe trouveront encore de chaque côté du corps ; et on s'exercera le poignet dans les mouvements tant de prime que de ſeconde, prénant chaque fois, les oppoſitions convenables aux dits mouvements : apres quoi on commencera á marcher, en coulant le pied droit en avant environ d'une demie ſémelle, et l'ayant bien appuyé à terre, on fera ſuivre le gauche et lui fera reprendre préciſement autant de terrain qu'en aura pris le droit, à fin de ſe retrouver directement dans la poſition, dans la quelle on étoit avant que de marcher. On s'exercera pluſieurs fois à faire les mêmes mouvements, obſervant bien reguliérement, que le corps ainſi que toutes ſes parties conſervent toujours

toujours bien et leurs positions et leurs lignes, tant dans les engagés de prime que de seconde: après quoi on rompra par des mouvements contraires aux précedents, commençant par prendre du terrain en arrière, du pied gauche et en se relevant du droit, afin de se retrouver dans la prémiere position, et occuper la distance des deux sémelles qu'on doit généralement avoir entre les deux talons dans la position de la garde. On aura grande attention, d'etre toûjours bien ferme sur les jambes et d'avoir le corps bien assuré sur les hanches, de ne point écarter son êpée de devant soi et de ne jamais degager en marchant. Ayant donc le corps bien ferme et assuré dans toutes ses positions et mouvements, on pourra commencer à tirer des Coups de Prime, de Seconde, de Tierce et de Quarte, comme il sera detaillé par la suite.

Des

De Parties de la main.

Il y a dans la main deux parties, qui ſont le fort et le foible. Le fort ſe trouve dans le poignet et la paume, et le foible dans les doits. Le fort de la main peut faire mouvoir le fort de l'epée, ſans que le foible agiſſe, et le foible de la main peut également faire agir le foible de l'epée, ſans que le fort ne meuve.

De l'epée et de ſes Parties.

L'épée doit avoir une honnête longueur, c'eſt à dire moyenne, pouvant atteindre avec ſa monture, à peu près au nombril. La lame en doit être à toutes épreuves, et bien montée: elle doit avoir un petit tour en prime dans ſa monture, ainſi qu'une poignée demie quarrée et groſſe à proportion de la main. Elle ne doit pas être trop legere ni trop péſante, point trop roide, ni trop ſouple: elle

doit être ſans pailles et avoir une pointe enfilée quarrement; elle doit avoir le fil depuis ſa monture, jusqu'à ſix pouces dans ſon fort, pour ſervir contre ceux qui veulent déſarmer ſans prendre les précautions néceſſaires, ou ſans les ſavoir prendre. Elle a ainſi que la main deux parties, qui ſont le fort et le foible. Le fort ſe trouve depuis la monture jusqu'à la moitié de la lame, et tout le reſte en eſt le foible.

Façon de tirer le Coup de Prime.

Le Coup de prime eſt ſans contredit le prémier, le plus ſur et le plus commode de tous les coups qu'on puiſſe tirer, puisqu'il ſe tire dans l'engagés de la garde et dans toute la force du corps et de la main. Voicy comment; premierement etant en garde, ayant l'epée de l'ennemi engagée en dedans de la ligne,

ligne, on fera tendre le bras droit par le chemin le plus court pour le toucher; le Corps toûjours ferme, droit et bien effacé ſe chargera ſur la partie droite et faiſant allonger la gauche ſans ſauter; de façon que déployant ce qu'elle a de racourci lors qu'on eſt en garde, elle chaſſera le corps en avant. On obſervera dans le mouvement, de faire échaper le pied droit en avant, pour prendre le terrain qui ſera néceſſaire, et qui ſe trouve entre les deux talons dans cette poſition, qui doit être (regle générale) de quatres ſémelles. Il faut avoir grande attention, que le corps ne parte en avant que très raiſonnablement, pour être ferme et bien ſoutenû ſur les reins, ainſi que le pied gauche, qui doit abſolument toûjours être aſſuré ſur ſon terrain ſans jamais ſe mouvoir, lors qu'on eſt obligé de tirer en avant. Le bras gauche doit dans le même tems s'abaiſſer jusqu'à quatre pouces de ſa cuiſſe, la main bien ouverte

en

en dedans de la ligne et le dos en dehors, et il ſera toûjours obligé de tenir ſon épaule bien effacée. Le poignet droit s'elevera dans ſes mouvements au moins à la hauteur de la tête, prenant ſon oppoſition du côté du dedans de la ligne, et laiſſera par ce moyen la liberté à la tête, de ſe tenir droite et un peu allongée en avant du côté oppoſé, c'eſt à dire en dehors; le genou droit bien ferme ſans être en avant, la jambe bien ferme et aſſurée ſur ſon pied, le bas du corps ſoutenu ſur la hanche droite, qui doit dans cette poſition porter autant de la péſanteur du corps, qu'en porte la gauche dans cette de la garde: le haut du corps bien ferme ſur les reins et un peu en avant, le jarret gauche bien tendu et le pied ferme à terre. Le corps êtant bien ferme et aſſuré dans cette poſition, ainſi que toutes ſes parties dans celle qu'elles doivent tenir, on ſe relevera dans celle, dans la quelle on étoit avant que de tirer

prémie-

prémierement: en donnant un mouvement ferme ſur la partie droite, on chaſſera le corps en arriere et le redreſſera, en le rechargeant ſur la gauche, à la quelle on fera reprendre ſa premiere poſition, ainſi qu'à toutes les autres parties du Corps.

Du Coup de ſeconde.

Le Coup de ſeconde ſe tire, lors que l'on eſt engagé en dehors de la ligne de la garde, la main tournée, de façon que le taillant de l'epée ſoit généralement oppoſé à celle de l'ennemi, dans tous les engagés dans les quels on puiſſe ſe trouver. Le corps eſt abſolument obligé de faire, en tirant ce coup, tous les mouvements qu'il à eté obligé de faire, en tirant celui de prime, ſans en omettre aucun. On n'oubliera pas ſur toutes choſes, de faire prendre bien regulierement au poignet, en tout tems ſon oppoſition,

position, du côté, où se rencontrera l'épée de l'ennemi, et à la tête la sienne du côté opposé.

Coup de Tierce.

Le coup de tierce se tire dans la même position et sur la même ligne que la seconde; la seconde dans la partie supérieure à l'épée en dehors de la ligne de la garde, et la tierce dans la partie inferieure. On est absolument obligé de faire grande attention de prendre en tout tems ses oppositions bien regulièrement et avec exactitude, et de s'y affermir, tant en tirant en avant qu'en se relevant en arrière, d'avoir toûjours l'épée bien ferme dans la main et assurée devant soi, le corps droit et soutenû sur les hanches, bien effacé et ferme sur les jambes; de tirer tous ses coups avec beaucoup de vivacité et de jugement, et à s'habituer à parer de même, sans quoi il est

abſolument impoſſible de parvenir à tirer des Armes avec ſuperiorité ni avec grace. Mais ſi on a exactement fait attention à tout ce qui eſt prescrit ci devant, tout les mouvements qu'on ſera obligé de faire, deviendront doux, faciles, naturels et bien fermes, vifs et aſſurés à proportion des progrés qu'on fera dans ce noble exercice.

Coup de quarte.

Le Coup de quarte ſe tire dans la partie inferieure à l'epée en prime et ſur la même ligne, en obſervant toûjours d'être bien couvert à l'oppoſition de prime, le poignet droit bien haut: ayant grande attention en tirant la dite botte, de faire préciſément tous les mouvements qu'on a faits en tirant les coups précédents, et de ſe relever toûjours très promptement, la pointe de l'épée, (regle générale) à hauteur de l'oeil de l'ennemi et par les mouve-

mouvements contraires à ceux, desquels on se sert pour tirer le coup même. Puisque j'ai ci devant traité de la manière de tirer les quatres coups, les plus justes et les plus essentiels, qui sont ceux, de prime, de seconde, de tierce et de quarte; il est absolument nécessaires, que je traite de leurs parades. C'est pourquoi, je commencera par les quatres parades simples, qui seront par la suite formées doubles.

Parades simples.

Les parades simples se prennent, lors qu'on est bien en garde et qu'on est attaqué. Le poignet se touvant vis à vis le milieu du corps, a quatre parties à parer, donc deux pour le dedans de la ligne de la garde et deux pour le dehors. Les deux coups de prime et de quarte se tirent dans le dedans de la ligne de la garde, et les coups de seconde et de

tierce ſe tirent dans le dehors. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de prendre les parades de prime et de demi cercle en prime, pour les coups du dedans, et celles de ſeconde et de demy cercle en ſeconde, pour ceux du dehors. La parade de prime pare le coup, qui eſt tiré dans la partie ſuperieure à l'epée en dedans de la ligne, et cela, en barrant à l'épée de l'ennemi le chemin qu'elle a àfaire pour parvenir jusqu'au corps, quittant pour cet effet la ligne de la garde pour gagner et ſe placer ſur celle de prime, qu'elle ne doit néceſſairement point exceder dans cette opération. La parade du demi cercle en prime pare le coup de quarte, qui eſt tiré dans la partie inferieure à l'épée ſur la même ligne, et cela en tournant la main en dehors de la ligne, et en lui faiſant ſuivre vivement le mouvement de l'épée de l'ennemi, et en lui faiſant dépaſſer l'épaiſſeur du corps par la ligne de ſeconde. La pointe doit être dans

ce

ce mouvement un peu plus baſſe que le poignet, qui doit être (regle générale) vis à vis le milieu du corps ou à ſa hauteur dans toutes les parades. La parade de ſeconde pare le coup, qui eſt tiré dans la partie ſuperieure à l'épée en dehors de la ligne de la garde, en lui barrant le chemin qu'il y a de la ligne de la garde à celle de ſeconde : et celle du demi cercle en ſeconde pare celui, qui eſt tiré dans la partie inferieure à l'épée en ſeconde, et cela en tournant le poignet ainſi que prenant la parade du demi cercle en prime, mais en faiſant préciſément un mouvement contraire; puis ce que la main eſt abſolument obligée de preſenter et d'oppoſer en tout tems le taillant de l'épée qu'elle tient, à celle de l'ennemi, et d'en ſuivre bien regulièrement les mouvements, tant dans les parades des demi cercles, que dans celles des cercles entiers.

Parades doubles.

Il y a deux parades doubles qui ſont formées par les quatre parades ſimples, de prime, de ſeconde, de tierce et de quarte. La parade double du cercle en prime ſe prend, en faiſant traverſer au poignet et à l'épée l'épaiſſeur du corps diagonalement ; c'eſt à dire, que faiſant quitter au poignet et à l'épée, la ligne de la garde, pour occuper celle de ſeconde, le poignet renverſé à l'oppoſition de tierce, la pointe un peu plus baſſe, préciſément comme ſi on vouloit tirer le dit coup de tierce : et delà leur faiſant pourſuivre le mouvement commencé pour revenir en garde, leur faiſant réprendre leur première poſition, c'eſt à dire celle de ſagarde, ils auront faits un cercle qui donne le nom de cercle en prime aux deux parades ſimples, desquelles il eſt compoſé, et qui a le pouvoir de reduire en dedans tous les coups qui ſont tirés

tirés en dehors de la ligne de la garde. L'epée et le poignet quittant derechef leur ligne de la garde, pour occuper celle de prime, la pointe un peu plus baſſe que le poignet, et préciſément comme ſi on vouloit tirer le coup de quarte, et delà revenant en garde à l'oppoſition de ſeconde en pourſuivant ſon mouvement, font ainſi que dans la parade précedente un cercle contraire au précedent, qui donne le nom de cercle en ſeconde aux deux parades, ſimples, desquelles il eſt compoſé, et qui, a le pouvoir de réduire en dehors de la ligne de la garde tous les coups, qui peuvent être tirés en dedans.

Dégagés.

Les dégagés ſe font dans les deux engagés de prime et de ſeconde: êtant engagé en prime, faiſant paſſer la pointe de l'épée par deſſous celle de l'ennemi,

et s'engageant en seconde, faisant travailler le foible de la main, sans que le poignet ni le corps fassent le moindre mouvement: et etant engagé en seconde par les mouvements contraires.

Manière de marquer des feintes.

Les feintes se marquent en faisant passer généralement la pointe de l'epée pardessous celle de l'ennemi; c'est à dire, qu'étant engagé en prime on peut marquer une feinte de seconde, et revenir en prime, et étant en seconde on peut marquer une feinte de prime et revenir en seconde: et si on veut marquer de doubles feintes, on fera faire à l'épée un dégagé de plus dans chaque engagé, c'est à dire, que si on veut marquer une double feinte étant engagé en prime, on passera l'épée en seconde, de seconde en prime, et on tirera après avoir dégagé une seconde.

de. Les mêmes doubles feintes pourront ſe faire etant engagé en ſeconde, mais par les mouvements contraires aux précedents: on peut à lors dégager de prime en quarte et de ſeconde en tierce et marquer des feintes étant en prime, de quarte et etant en ſeconde, de tierce, et les doubler à volonté: mais il faut abſolument, que ni le bras ni le corps ne faſſent aucun mouvement, que le corps dis je, reſte toûjours, droit, ferme et aſſuré ſur les jambes, et qu'il n'y ait que les foibes de la main et de l'epée, qui agiſſent dans toutes les feintes et degagés qu'on eſt obligé faire et de marquer.

Manière de donner des Coups de Fouet.

Les coups de Fouet ſe tirent dans les deux engagés tant en dedans de la

ligne de la garde, qu'en dehors; étant engagé en prime, par un dégagé en ſeconde, en gagnant avec le fort de l'epée, le foible de celle de l'ennemi, et lui donnant un coup ferme en prenant la parade du demi cercle en ſeconde, et l'obligeant par ce moyen à quitter la ligne de la garde: et étant engagé en ſeconde, par le mouvement préciſement contraire au précédant, faiſant un degagé de prime, gagnant avec le fort de l'epée le foible de celle de l'ennemi et lui donnant un coup bien ferme, prenant la parade du demi cercle en prime, la contraignant par cette parade à quitter la ligne de la garde ainſi que par la précédente. Il faut pour bien donner les coups de fouet, avoir le coup d'oeil bien juſte, le poignet un peu ſuperieur à celui de l'ennemi, c'eſt à dire en force, et d'être bien ferme et aſſuré ſur les jambes.

Bottes Forcées.

Les bottes ou coups forcés ſe tirent droit, tant en dedans qu'en dehors de la ligne de la garde. Mais pour les tirer avec ſuperiorité, il faut néceſſairement être bien ſuperieur en vivacité et en force de poignet, et avoir coup d'oeil bien juſte, à fin de pouvoir décider ſurement, ſi on eſt bien à portée du corps de l'ennemi, en rangeant bien ſon épée, la prenant toûjours dans ſon foible, en ne tirant jamais qu'en cavant les dits coups et étant ſûr de les toucher; ſans s'abandonner en avant, et être toûjours en état de ſe rélever vivement, ferme ſur les jambes et l'épée bien dans la main.

Coups de tems.

Les coups de tems ſe tirent dans tous les engagés, lors que l'ennemi fait quelques

ques mouvemens, ſans avoir l'épée devant lui ou ſans être bien ferme ſur les jambes. Il faut avoir grande attention de ne s'écarter jamais de ſes lignes, et de ſaiſir autant quil ſera poſſible le foible de l'épée de l'ennemi, en cas qu'elle ſe rencontre dans le dedans des lignes, des parades; voilà les précautions néceſſaires pour ſe faciliter les moyens aſſurés de pouvoir tirer des repriſes (au cas que l'ennemi ait paré) en ſe rélevant ſeulement du corps, ſans avoir jamais rien à craindre de ſes ripoſtes, tant qu'on aura la précaution de ſe bien couvrir par l'oppoſition de la botte qu'on aura tiré. Il eſt auſſi très eſſentiel de ne jamais trop s'abandonner le corps en avant, de ne tirer ſes coups de tems, que lors qu'on ſera bien à portée du corps de l'ennemi, et qu'il ne faſſe quelques mouvements en quittant ſa ligne, et jamais de repriſes, que lors qu'on ſera ſuperieur en vivacité et bien ferme

ſur

ſur les jambes, pour pouvoir aſſurer ſes retraites par de bonnes parades, ſimples, ou doubles, priſes en donnant de vigoureux coups de fouet ſans s'écarter de ſes lignes.

Coupés.

Les coupés ſe marquent et ſe font dans les deux engagés de prime et de ſeconde, étant en prime, en cavant le poignet et en élevant la pointe de l'épée, et ſe remettant en garde, voilà ce qui s'appelle marquer un coupé. Mais ſi on veut faire un coupé entier, on fait paſſer la pointe de ſon épée par deſſus celle de l'ennemi, pour lors donnant un coup ferme du fort de la votre dans le foible de la ſienne, vous l'obligerés à quitter ſa ligne, et vous faciliterés par ce mouvement, le moyen de tirer une ſeconde, n'importe dans quelle poſition la main puiſſe ſe trouver. On pourra faire le même

même coupé et dégager en prime, ou marquer une feinte de prime pour tirer ſeconde. Les coupés dans l'engagé de ſeconde ſe font préciſément par les mouvements contraires aux précédents, en cavant toûjours bien le poignet, et en faiſant paſſer ſon épée par deſſus celle de l'ennemi, la rangeant de devant ſoi par des coups fermes donnés dans ſon foible, et en tirant toujours bien hardiment en avant. En un mot un peut faire autant de coupés par deſſus l'épée de l'ennemi, que de dégagés par deſſous, mais ils ſont infiniment plus dangereux et plus lents, puis que l'on eſt abſolument obligé d'écarter la pointe de ſon épée du corps de l'ennemi, ſ'il ne mouve point et de lui faire perdre le point fixe, qu' elle doit en tout tems exactement garder.

Manière de volter.

Il n'y a qu'un volté, dans lequel on puisse être ferme et assuré sur les jambes, bien effacé et avoir l'épée bien dans la main. Il se fait en faisant changer de ligne en dehors au pied gauche, et en présentant à l'ennemi la pointe de l'épée et en évitant par la parade du demi cercle en seconde, le coup de seconde, qui doit absolument vous être tiré dans le tems que l'on volte. C'est à dire, que l'on ne doit point volter, que lors qu'on a àfaire à des gens, qui tirent souvent de prime en seconde et qui ne s'ecartent point de leur lignes, ou qui veulent forcer l'épée sans être superieurs en force de poignet; on a pour lors la facilité de tendre l'épée sans aucun danger.

Coup de tierce en dedans de la garde.

Le coup de tierce en dedans de la ligne ſe tire, en faiſant quitter au pied droit la ligne de la garde, pour prendre place en s'allongeant en avant ſur celle de prime, et en ſoutenant le poignet haut et bien ferme dans la même poſition, que ſi on avoit tiré ſur la ligne de la garde, excepté que le corps et la tête doivent être un peu plus allongés en avant.

Coup de quarte en dehors de la ligne.

Le coup de quarte en dehors de la ligne de la garde ſe tire, en faiſant quitter au pied droit la ligne de la garde, pour le placer en s'allongeant, ſur celle de ſeconde, le corps ainſi que le poignet haut

haut et bien ſoutenu, les deux pieds bien fermes à terre et la tête allongée le long du bras droit, du côté oppoſé à l'épée de l'ennemi.

Demi Bottes.

Les demi bottes ſe tirent tant en prime qu'en ſeconde, aux gens qui s'habituent à forcer l'épée, et on les acheve par des degagés; mais il eſt néceſſaire qu'elles ſoient juſtes, fermes et abſolument bien aſſurées.

Bottes d'arrets.

Les bottes d'arrets ſe tirent aux gens qui courent en avant, et cela en ſe fendant du pied gauche en arrière, en tendant la pointe de l'épée droite aux parties inférieures à celle de l'ennemi, ſoit en tierce ſoit en quarte, ayant un

ſoin particulier de bien ſe couvrir dans les oppoſitions convenables aux poſitions.

Déſarmement en prime.

Le déſarmement en prime ſe fait par la parade ſimple de la dite botte; c'eſt à dire, que lors qu'on eſt ſuperieur en viteſſe, et qu'il vous eſt tiré un coup de prime, vous parés la dite botte par la parade ſimple, en vous fendant d'une demi méſure en avant, et en empoignant avec votre main gauche, la monture de l'épée de l'ennemi et lui arrachant de la main, en la forcant tant avec la votre qu'avec votre main, et vous la faiſant paſſer à côté gauche de la tête, preſentant la pointe de la votre à l'ennemi. Il faut pour ceci beaucoup de jugement et de vivacité, ſans quoi on eſt conſiderablement expoſé.

Déſar-

Déſarmement en ſeconde.

Le déſarmement en ſeconde ſe fait par ſa parade ſimple et voici comment. Lors qu'on eſt ſupericur en force de poignet et de viteſſe, et qu'il vous eſt tiré un coup de ſeconde, vous le parerés du fort de l'épée, et empoignerés de votre main gauche la monture de celle de l'ennemi, paſſant promptement (en tournant ſur le talon droit) le pied gauche en équerre derrière le droit de l'ennemi: pour lors vous vous trouverés dans le fort de votre main et ferme dans cette poſition, et votre ennemi dans le foible de la ſienne et mal aſſuré ſur ſes jambes. C'eſt pourquoi vous pourrés lui renverſer le poignet en dedans de votre ligne, et s'il vouloit ſe rélever du pied gauche, pour ſe jetter ſur votre épée en cherchant à l'êcarter de devant lui; vous le renverſerés à terre en lui tirant de votre pied gauche le droit, ſur

le quel il eſt ſoutenu dans cette poſition, ou paſſerés votre épée par derrière votre dos, et en allongeant votre bras lui tendrés la pointe au corps.

Salut au mur.

Le ſalut qu'on doit faire avant que de tirer au mur, ſe fait, lors que l'on eſt en garde dans la poſition de prime, et qu'on eſt convenu avec ſa partie contre, de celui qui doit ou parer ou tirer. Premièrement, celui qui doit tirer, eſt obligé de faire un dégagé en ſeconde, avant que celui qui doit parer, faſſe le moindre mouvement. Pour lors les deux parties mettent le chapeau à la main, c'eſt à dire l'empoignant de la main gauche, ſans faire aucun mouvement de corps ni d'épée: le premier fait un coupé de ſeconde en prime, et le ſecond range ſon épée de devant lui et la place ſur la ligne de ſeconde, la pointe

pointe baſſe, à fin de donner au premier la facilité de ſe fendre en avant, pour examiner s'il eſt aſſés proche du corps, ou s'il ne l'eſt pas trop. A lors s'en êtant mis bien à portée il ſe rélevera, et s'etant remis tous deux bien engarde, dans l'engagé de prime, ils commenceront à ſaluer enſemble, la compagnie, par le côté où ſe trouveront placées les gens les plus reſpectables, et enſuite de l'autre ſe remettront en garde, l'un par un mouvement de parade au cercle en prime, et et l'autre par un mouvement de cercle en ſeconde. Ils remetteront enſuite leurs chapeaux, ſans que la tête faſſe le moindre mouvement.

Manière de tirer au mur.

Celui qui doit parer, appuyera ſa main gauche ſur ſa hanche, et ſe tiendra droit et bien ferme ſur ſa ligne, et

celui qui devra tirer, engagera le foible de ſon épée dans le fort de celle de ſa partie contre, et dégagera tant de prime en ſeconde, que de ſeconde en prime, ayant la liberté d'examiner dans cet exercice tous les mouvements en genéral, tant de ſon corps que de ſes parties, et les poſitions dans les quelles il ſe trouvera, tant êtant en garde, qu'après avoir tiré en avant, et ſur toutes choſes ſi le pied gauche reſte toujours bien ferme à terre dans tous les mouvements, que ſont obligés de faire tant l'épée que le corps et ſes parties. Il eſt ainſi très eſſentiel, qu'il tienne l'épée toujours bien ferme dans la main, tant avant que de tirer en avant, qu'après être fendu, et de ſoutenir généralement ſes oppoſitions du côté de l'épée de l'ennemi et la tête du côté oppoſé; de s'accoutumer à detacher toutes ſes bottes avec beaucoup de feu, de vivacité et de juſteſſe, et de faire partir en tout tems la pointe

pointe de l'épée la premiere à joindre chaque fois l'épée de celui qui pare, avant que de tirer; de tenir ſon corps toûjours droit et bien ferme, dans tous les mouvements qu'il fera. Il lui eſt auſſi permis de tirer autant de bottes qu'il jugera à propos. Celui qui pare, ne doit jamais s'écarter de ſes lignes, et doit exercer autant les parades doubles que les ſimples, n'ayant aucun mauvais coup à craindre dans cet exercice, qui n'eſt à proprement parler que le miroir des Armes. Si celui qui pare, ſe ſert de parades doubles, il ſera auſſi permis à celui qui tire, de lui faire de doubles dégagés, et lors qu'il aura tiré ſuffiſamment ſuivant ſa volonté, il en previendra celui qui aura paré jusqu'àlors, qui aura à ſon tour la liberté de tirer autant de bottes qu'il jugera à propos, en faiſant préciſement tous les mouvements, que le prémier aura été obligé

de faire, et le premier tous ceux du ſecond ſans en omettre aucun.

Manière de tirer à toutes feintes.

On tire à toutes feintes, lors qu'on eſt convenu, que l'un des deux parties doit parer, ſans qu'il lui ſoit permis de ripoſter. On ne ſera abſolument pas obligé de conſerver ſon terrain, comme en tirant au mur; il eſt au contraire permis à celui qui doit parer, de rompre, de volter, de parer de pied ferme, de ſe ſervir des parades ſimples et doubles, et enfin de s'exercer dans tous les mouvements qui peuvent empêcher celui qui tire contre lui, de le toucher. Celui qui tire, doit auſſi attaquer de toutes façons àfin de pouvoir emouvoir, ſurprendre et tromper la vigilance de celui qui eſt devant lui, tant par des coups droits, des demi

mi bottes, dégagés, feintes, ſimples et doubles, que par des appels du pied droit et par des coupés. Les deux parties feront les mêmes mouvements, et prendront les mêmes poſitions chacun à ſon tour.

Inſtructions générales.

Le noble exercice des armes exige des ſujets, qui ayent le corps ſain et vigoureux, puis qu'il a le pouvoir de le rendre non ſeulement ſouple et agile, mais auſſi fort et robuſte, et qu'il eſt abſolument néceſſaire à l'education, et principalement à ceux qui ſont deſtinés au penible metier de la guerre, et qui doivent joindre, à cette noble profeſſion les devoirs eſſentiels de l'honnête homme; c'eſt à dire, d'avoir de la réligion, de la pieté, de la prudence et du ſécret, puiſqu'elles ſont les principales des vertus et le fondement aſſuré de toutes les

autres, et que ce n'eſt que par leurs ſeuls moyens qu'on peut acquerir un vrai mérite et ſe rendre eſtimable et aimable à tout le monde. Ce ſont elles qu'on doit prendre dans toutes occaſions pour guide, en ſuivant exactement les maximes qu'elles inſpirent, c'eſt à dire de gagner les coeurs par beaucoup de douceur, de politeſſe et d'honnêteté, temoigner en tout tems beaucoup de reſpect et de déference pour ſes ſuperieurs, de complaiſance pour ſes égaux, et de bonté et d'affabilité pour ceux qui ſont au deſſous de ſoi. Ce ſont là les moyens ſurs pour acquerir la bien veillance de tout le monde, et on doit être bien perſuadé, qu'on ne peut être veritablement brave et honnête homme, que lors qu'on eſt orné de ſes précieuſes vertus, puis qu'elles ſoutiennent par tout la valeur et le vrai courage. Le noble exercice des armes qui eſt ſi neceſſaire à tous ceux, qui ſont déſtiné

pour

pour la guerre, exige dis je des ſujets qui s'accoutument de bonne heure à une vie dure et laborieuſe, à ſouffrir le froid, le chaud, et à fuir la molle délicateſſe, qui ne convient à proprement parler qu'au ſexe. Il faut donc pour ſe bien former dans ce noble exercice, tirer beaucoup au mur et à toutes feintes et ne s'accoutumer jamais à lacher l'épée après avoir tiré ſes coups. Car tous les mouvements d'un tireur d'armes, doivent être bien males et ſoutenus, tous tirés bien à fond et avec beaucoup de jugement, ſes retraites accompagnées de bonnes parades, de grande préſence d'eſprit et quelque fois de vigoureux coups de fouet, àfin de pouvoir rompre le deſſein de l'ennemi, et ſur toute choſe d'être abſolument toûjours ferme et aſſuré ſur les jambes, d'avoir l'épée bien dans la main, le poignet vis à vis du milieu du corps de ſon ennemi et la pointe à hauteur de l'oeuil. Tous

les

les coups qu'on peut tirer, peuvent être parés, en leur oppoſant leurs parades dans les tems néceſſaires, par exemple, à des coups droits en oppoſant toûjours le fort de ſon épée et le ſoutenant bien régulièrement ſur la ligne où on eſt attaqué, et à des feintes en les rompant par des parades doubles. Il eſt auſſi eſſentiellement néceſſaire de s'accoutumer de bonne heure à ripoſter bien à propos et avec grande vivacité; lors qu'on eſt ſuperieur en force dans le poignet, par des coups droits en rangeant toûjours bien l'épée de l'ennemi, ſi elle ſe trouve devant vous, et par des dégagés ou par des feintes, lors qu'on eſt inferieur: ayant toûjours grande attention de ne jamais s'abandonner en avant à fin de pouvoir être maitre de ſe rélever ſubtilement, d'aſſurer ſes retraites et de ſe remettre toûjours bien ferme ſur les jambes, d'avoir l'épée bien aſſurée dans la main, de paſſer vivement des

feintes

feintes tant en dedans de la ligne de prime qu'en dehors, et de tirer des coups de tems bien à propos et très vigoureuſement. Les coups de tems ſe tirent dans tous les mouvements de l'épée, quand on eſt ſuperieur en vivacité. Il eſt auſſi très eſſentiel à un tireur d'armes, de savoir juger bien décidément des mouvements de l'épée de l'ennemi et de s'habituer à en ſentir toûjours bien le tact; ſans quoi il ſera expoſé à donner de très mauvais coups et à en reçevoir de pareils. Mais lors qu'on ſaura juger des mouvements de l'ennemi par ceux qu'on fera ſoi même, on trouvera toute la facilité imaginable de parer ou de ripoſter, où on jugera à propos, de tromper ceux qui parent aux parades doubles, par de doubles dégagés; et il eſt très certain, que ſi celui qui veut parer avec des parades doubles, n'eſt par bien ſuperieur en vivacité, on le touchera décidément, puis qu'il eſt obligé de faire préciſément autant

tant de mouvements et qu'il ne peut absolument partir qu'après celui qui tire. Les voltés et les bottes d'arrets ſe tirent aux gens qui courent, et qui ne ſont pas bien fermes ſur les jambes. Les déſarmemens ſe font, lors qu'on eſt ſuperieur en viteſſe, les coups cavés ou forcés, lors qu'on eſt ſuperieur en force de poignet et bien à portée du corps. Les coups du dedans et du dehors de la ligne de la garde, ſe tirent en coups de tems, en rangeant bien le corps de deſſus la ligne mitoyenne. Il faut auſſi très néceſſairement à un tireur d'armes, beaucoup de prudence, de vivacité, de ſangfroid et un peu d'ambition, et ſurtout qu'il ait toûjours l'epée bien dans la main et le corps ferme et aſſuré ſur les jambes. C'eſt auſſi très eſſentiel de s'appliquer à connoitre le terrain qu'on doit occuper pour tirer, ſa ſituation, ſon étendue et ce qu'il a d'avantageux et d'incommode, àfin de pouvoir s'en

ſervir

ſervir bien à propos et avec ſuperiorité. Tout terrain uni ou pierreux, lors qu'il eſt ſans pente, eſt également avantageux pour les deux partis; mail il n'en eſt pas de même d'un terrain en pente; car il a très certainement ſon avantage et ſon incommodité. Le bas donne un avantage très ſuperieur à celui quil l'occupe; puis qu'il eſt infiniment plus facile de s'allonger en avant pour tirer un coup, tel qu'il ſoit, que de ſe rélever en arrière, lors qu'on eſt fendu en avant. Il eſt donc inconteſtable, que celui qui occupera le bas du terrain, aura la facilité de tirer en avant et d'être toûjours bien ferme ſur les jambes, d'aſſurer ſes retraites, ſi on lui pare les coups qu'il aura tirés, et de ſe remettre toûjours bien en garde; ce qui ſera extraordinairement difficile à faire pour celui qui occupera le haut, étant expoſé à s'abandonner en avant au premier mouvement qu'il ſera obligé de faire, et d'entrainer

trainer avec le haut du corps le pied gauche, qui ne doit jamais mouvoir de deſſus le terrain qu'il occupe, lors qu'on veut tirer en avant, puis qu'il donne par ſa fermeté, toute la juſteſſe au coup qu'on tire., mais qui met hors d'etat de pouvoir ſe rélever avec préciſion, s'il a fait le moindre mouvement en avant. La hauteur du terrain eſt auſſi incommode pour celui qu'il l'occupe, que le ſeroit le vent ou le ſoleil, s'ils donnoient droit dans la figure, lors qu'on eſt en garde. Il faut donc néceſſairement tacher, autant que faire ſe pourra, d'éviter l'un et l'autre, àfin de ne point ſe trouver expoſé aux deſavantages, qui y ſont attachés et près qu'inevitables. Tout honnête homme doit abſolument ſe ſervir de tout ſon ſangfroid et de ſa prudence pour prévoir le peril, le craindre et l'éviter, mais quand il y eſt engagé par l'honneur, il ne lui reſte plus qu'à le mépriſer.

Manière

Manière de ſaluer avant que de faire aſſaut.

Etant bien en garde, on commencera par faire un appel du pied droit, et on empoignera de la main gauche le chapeau, ſans faire mouvoir le corps ni la tête, on fera une levée d'armes du pied droit, c'eſt à dire qu'on ſe relevera du pied droit, et le poſtera de façon qu'il ſe trouve croiſſé derrière le talon gauche, le poignet droit élevé au moins à la hauteur de la tête et ſur la ligne de ſeconde à l'oppoſition de prime, le chapeau dans la main gauche et allongé le long de ſa cuiſſe. Pour lors on ployera les deux jarrets, tenant toûjours le corps et les epaules bien effacés et la tête bien droite, regardant fixément la partie adverſe, et on portera le pied gauche en arrière et aſſés éloigné du droit, pour ſe retrouver bien en garde, faiſant reprendre au corps et à toutes ſes parties leur pre-

miere posiţion, excepté au bras gauche qui se tiendra allongé le long de sa cuisse, tenant toûjours le chapeau dans la main dans cette posiţion. On fera ensuite un second appel du pied droit, et saluera la compagnie, en commencant généralement du côté qui se trouvera occupé par les gens les plus respect àbles, et ensuite de l'autre, et se remettra en garde par un mouvement de cercle en prime, ou en seconde on remettra le chapeau sur la tête et le bras gauche sur sa ligne, ensuite de quoi on fera reprendre au pied gauche préciſément la place qu'il occupoit, avant qu'on ne fit la premiere levée d'armes. Les jarrets se tiendront bien tendus, le poignet droit aussi haut dans cette posiţion, qu'il étoit après avoir fait la premiere levée d'armes, le bras gauche allongé le long de sa cuisse, le corps et les epaules bien effacés, et droits dessus et tournés du

côté

côté de l'épée, après quoi on se remettra en garde, en ployant les deux jarrets et en se fendant à demi du pied droit en avant, et en remettant le bras gauche dans sa premiere position, ainsi que toutes les autres parties du corps dans celles qu'elles doivent nécessairement avoir.

Manière de se comporter faisant assaut.

C'est precisément dans l'assaut, où l'on pourra s'appercevoir, si le tireur d'armes a de la force, de l'agilité, du sang froid, de la vivacité, de la fermeté et du jugement. Etant bien en garde, comme il est marqué ci devant, on engagera finement l'ennemi, ne s'approchant de lui que raisonnablement pour l'obliger à faire quelques mouvements, aux quels on repondra hardiment, en changeant

ſouvent d'engagés jusqu'à ce qu'on ſoit parvenû préciſément bien à portée du corps, à fin de pouvoir profiter des fautes (aucas quil en fit,) en entrant d'un coup droit, n'importe dans quel engagé on puiſſe ſe trouver, s'allongeant avec toute la hardieſſe et toute la vivacité poſſible, prenant généralement ſon oppoſition du côté de l'épée de l'ennemi et la tête du côté oppoſé. Il eſt très prudent pour réuſſir dans toutes les entrepriſes qu'on voudra faire contre l'ennemi, de s'engager toûjours un peu ſuperieurement à lui, de façon que la pointe de votre épée ſoit un peu plus haute que la ſienne, ſans neanmoins qu'elle excede la hauteur de l'oeil; car un engagé trop haut eſt non ſeulement dangereux pour les parades des parties inferieures à l'épée, mais auſſi pour toutes les ripoſtes, qui ne peuvent être abſolument que plus lentes et mal

aſſurées.

assurées. Si votre ennemi marche contre vous, sans qu'il y soit authorisé par vous avoir vu rompre ou pour être eloigné de vous, saisissés son mouvement en lui tirant un coup de tems bien ferme et tout droit, s'il a marché sans forcer l'épée ou en la quittant; mais s'il a forcé en s'approchant, degagés, si vous vous trouvés engagé en prime, seconde, et si votre coup est paré par la parade simple de seconde, tirés vivement une repriſe en tierce, en effaçant seulement le corps, sans être obligé de vous relever du pied droit en arrière, et si par hazard il se trouvoit paré, donnés un vigoureux coup de fouet, prenant la parade du demi cercle en seconde et remettés vous bien en garde avec toute la vivacité possible. Mais si votre ennemi ne marche point, et que vous soyez obligé de l'attaquer de pied ferme, vous lui feres des appels du pied droit en

changeant d'engagés, et tirerés droit, s'il vous donne le moindre jour d'entrer, ou degagerés s'il force un peu l'épée, ou marquerés des feintes à votre volonté ſuivant la poſition dans la quelle il ſe trouvera, et ſi vous vous trouvés paré ou par plus de viteſſe ou de force de poignet, vous agirés de fineſſe et attaquerés ou parerés ſuivant les mouvements de l'ennemi auquel vous aurés à faire et voici comment; Vous aurés deja eu le loiſir d'examiner votre ennemi et ſes mouvements, c'eſt pourquoi, ſi vous tirés contre un homme, du quel les mouvements de corps et d'épée ſoyent petits et aſſurés, qui ſoit bien ſur les jambes et qui ait l'épée ferme dans la main, vous aurés grande attention de n'attaquer qu'en vous méfiant des coups de tems, et cela en ne vous écartant jamais de vos lignes, et en ne vous approchant de lui, qu'autant qu'il

ſera

ſera néceſſaire pour pouvoir le toucher, en vous allongeant bien en avant, ſoit dans une attaque, ou dans une ripoſte; et de tirer, autant que faire ſe poura, des coups droits, qui ſont aſſurement toûjours les plus ſûrs et les plus juſtes. Il faut eſſentiellement être toûjours bien ferme ſur les jambes et changer ſouvent d'engagés, âfin de rompre le deſſein de l'ennemi, tenant l'épée bien aſſurée dans la main, à fin de pouvoir parer hardiment ſi on eſt attaqué, et ripoſter avec vivacité, bien à propos et avec jugement, pour éviter les coups pour coups, qui ſont toûjours tres dangereux et fort à craindre. Mais ſi au contraire vous avés à faire à un homme du quel les mouvements ſoient ou grands, ou forcés, et qu'il vous donne ſouvent des coups de fouet, vous degagerés finement en évitant ſon épée, qui ne rencontrant rien pour ſe ſoutenir, fera

décidément un mouvement large, et vous facilitera le moyen de le toucher où vous jugerés à propos. Si vous vous trouvés ſuperieur en force de poignet et bien àportée du corps, tirés des coups droits bien fermes et bien etoffés, et ſi par hazard ils ſe trouvoient parés, vous tirerés différement, par exemple, par demi bottes; c'eſt à dire que vous trouvant engagé en prime, et que vous n'y puiſſiés point toucher en tirant droit, que votre ennemi y ait toute ſa parade, vous lui tirerés ſeulement une demi botte dans le dit engagé, et l'acheveriés par un dégagé en ſeconde ou en quarte. Vous pourrés faire la même choſe par les mouvements contraires étant engagé en ſeconde, ſi votre corps eſt toûjours bien ferme et aſſuré ſur les jambes. Si au contraire, vous vous trouvés inferieur en force de poignet, et que votre ennemi vous tire des coups

droits,

droits, oppoſés lui généralement le fort de votre épée dans toutes vos parades, obſervant de ne vous tenir jamais trop proche de lui, et vous habituer à ripoſter très vivement; mais ſur toute choſe à ne jamais ripoſter qu'après avoir bien paré et enſuite de pouvoir bien aſſurer ſes retraites, obſervant de vous rélever ferme dans vos poſitions et bien aſſuré ſur les jambes, oppoſant à l'ennemi des parades ſimples et lui donnant de vigoureux coups de fouet dans ſes retraites. Mais ſi votre partie contraire vouloit vous tirer les mêmes demis que vous lui avés tirés; partés tout droit dans ſon premier mouvement ſans attendre qu'il dégage, et s'il eſt plus lent que vous, n'importe dans quels engagés que vous puiſſiés vous trouver, marqués lui des feintes, ou ſimples ou doubles, et ſi quelqu'unes des dites feintes ſe trouvoient parées, vous tirerés des re-

prises, en vous relevant du corps seulement en arrière, étant dans l'engagé de prime, en quarte, et dans celui de seconde, en tierce; observant de prendre bien regulièrement vos oppositions des côtés convenables, de tirer toûjours sans crainte et sans fermer les yeux et sans tourner la tête, ainsi que sans jamais mouvoir le pied gauche dans tous les mouvements, qu'on est obligé de faire pour tirer en avant, àfin de pouvoir se rélever sans incommodité, l'épée bien dans la main et vis à vis le milieu du corps, et de pouvoir donner quelques fois de vigoureux coups de fouet en rompant la mesure, s'il est nécessaire. Si on vous marque des feintes ou des coupés, tirés hardiment des coups droits: si on vous fait des appels en cherchant l'épée, degagés, si vous êtes en prime, seconde sans laisser joindre votre épée, et si vous vous trouvés paré,

tirés

tirés une repriſe en tierce et enſuite un coup de fouet, que vous ayés touchés ou non. En rompant une meſure pour pouvoir vous remettre bien engarde, obſervés qu'il faut que tout ceci ſe faſſe avec beaucoup de vivacité et de ſangfroid. Si on vous fait un appel de prime en ſeconde, et que le poignet de celui qui vous le fera, ſe trouve un peu trop haut, degagés hardiment tierce ou prime, employant toute votre vivacité et votre juſteſſe. Si on vous tire des coups droits, voltés du pied gauche en oppoſant la parade du demi cercle en ſeconde, et en préſentant la pointe un peu baſſe et vis à vis le corps de l'ennemi et à la partie inferieure à l'épée en prime, ayant grande attention de ne point perdre de tems pour bien ripoſter dans toutes ſes retraites, et ſi par hazard il n'etoit pas bien aſſuré ſur les jambes, tirés lui, n'importe dans quel engagé qu'il

qu'il ſoit, des coups droits en le forcant, et en vous faiſant généralement de ſon corps un point de vûe, à fin de ne point tirer à côté, en cas que ſon épée vous echape. Si vous avés à faire à un homme qui court, arrêtés, le en vous fendant en arrière du pied gauche, ſi vous êtes engagés en prime, par une quarte, et ſi vous êtes en ſeconde, par une tierce; obſervant d'avoir toûjours le corps bien allongé ſur les hanches, les pieds bien fermes à terre et le poignet haut et bien ſoutenu dans ſes oppoſitious, à fin d'etre en état de vous relever en garde ſans incommodité et de pouvoir facilement parer, ſi vous l'avés été. Si vous avés à faire à un homme qui ſache bien parer, qui ait l'épée ferme dans la main et devant lui; tirés lui autant que ſes mouvements le permettront, des coups en dedans et en dehors de la ligne de la garde: ſi vous étes engagês en prime, tirés

tirés tierce, et ſi vous étes en ſeconde, tires quarte. Si vous avés à faire à un homme, qui ſe mouve par des attaques ou de pied ou d'epée; marqués lui des coupés ſans vous trop ecarter de votre ligne, ou des feintes à votre volonté. Vous aurés toûjours grande attention de bien aſſurer vos retraites ou par des parades ſimples ou par de vigoureux coups de fouet, ſans jamais vous écarter de devant l'ennemi. Si vous êtes ſuperieur en force de poignet et de viteſſe, ſervés vous des parades doubles, et choiſiſés hardiment vos ripoſtes; ſi vous êtant de même force, de poignet et de vivacité, votre ennemi vouloit prendre les parades doubles; vous lui doublerés les degagés et aurés toûjours grande attention, de vous rélever, l'épée bien devant vous et ferme dans la main, le corps droit et aſſuré ſur les jambes, jamais le poignet droit trop bas, le bras plutôt tendu que courbe,

courbe, ne vous fiant jamais à votre force pour menager votre ennemi. Car la force ſans ruſe, devient prèsque inutile, mais ſi elle eſt accompagnée de prudence, de vivacité, de jugement, d'agilité et de ſang froid, elle ſera prèsque indomptable.

Manière de tirer contre deux.

Il ſera facile de tirer contre deux hommes à la fois ſans deſavantage, pourvû ſeulement qu'on aye le tems de les voir tirer l'épée, et que l'on aye un terrain uni et ſpacieux. Il faut néceſſairement avoir l'épée bien dans la main, être leger, ferme et aſſuré ſur les jambes, avoir beaucoup de prudence et de ſang froid, et tacher d'éviter, autant qu'il ſera poſſible, l'épée de celui des deux qui ſe trouvera ſur la gauche, ce qui eſt très facile à faire en voltant légèrement du

pied

pied gauche, et en tachant d'engager en prime, autant qu'il ſera paſſible, l'épée de celui qui ſe trouvera ſur la droite, profitant de tous les mouvements qu'il poura faire mal à propos, pour le ſurprendre, ſe tenant pour cet effet toujours bien à portée de coups. On aura bien ſoin de ne tirer aucun coup, qu'on ne ſoit bien ſûr de toucher, ou du moins de pouvoir ſe relever ſans incommodité et bien légèrement, à fin d'être toûjours bien en état de pouvoir volter avec agilité, ſi on eſt pourſuivi par celui de la gauche, et on continuera à faire les mêmes mouvements, jusqu'a ce qu'on aye mis l'ennemi de la droite hors d'état de ſe fendre et pour lors on attaquera celui qui reſtera à combatre, en employant de bonnes parades et des ripoſtes vives et bien juſtes. Il eſt abſolument impoſſible de pouvoir ſe defendre longtems et avec ſuperiorité contre un plus

grand

grand nombre, à moins que de ſe trouver dans une rue bien etroite ou dans un chemin creux, d'avoir ſes ennemis devant ſoi, et qu'ils ne puiſſent trouver aucun moyen de pouvoir vous ſurprendre en dos ou en flancs; autrement il eſt abſolument impoſſible, de pouvoir ſe defendre avec avantage contre un plus grand nombre que celui de deux.

FIN.

Imprimé à l' Imprimerie du noble Corps des Cadets de l'Artillerie et du Genie, chez J. C. Schnoor.

C'est toi ârt digne d'envie, tu S'ert a ménager la vie,
qu'exercent tous gens de Valeur, tu S'ert a Conserver L'honneur,